

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean Bernard BOUVIER

Le chanoine Jules Gross, poète de  
l'Ordre et de la Mission du Grand  
St-Bernard

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 256-258

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# LE CHANOINE JULES GROSS

poète de l'Ordre  
et de la Mission du Grand Saint-Bernard

Nos lecteurs trouveront le commentaire d'une œuvre précieuse, dans l'extrait ci-dessous du livre que prépare M. J.-B. Bouvier, de Genève : « Le chanoine Jules Gross, poète valaisan ».

Le moine-poète que nous étudions incarnait à trente ans cet air de grandeur qui continue d'entourer, dans le sentiment populaire, le ministère de prêche, de sauvetage et d'hospitalité des religieux du Saint-Bernard. Il la rajeunit ; il lui découvrit, dans les belles-lettres, un nouveau domaine ; une vocation parfaite le rend égal aux plus héroïques des missionnaires en contrée païenne ; une inspiration nationale et croyante l'élève, sans école, au rang du plus indépendant des auteurs.

La Congrégation du Grand Saint-Bernard, qui aujourd'hui encourage mon livre, entrepris naguère spontanément, en dehors d'elle, a produit, avant le chanoine Gross, nombre d'excellents auteurs. Je la remercie avec élan de s'être montrée sensible au fait d'avoir rencontré en lui son poète, c'est-à-dire un auteur sans attaches littéraires, inspiré, qui éleval très haut, vers le faite du domaine des belles-lettres, deux sujets essentiels : le portrait d'un saint patron et le tableau d'une vocation monacale, d'une mission, devrait-on dire, très particulière et très charitable.

Le chanoine, en auteur classique, s'en est tenu de très près, sans contrainte, aux données du portrait et de la carrière de saint Bernard que lui apportaient les vieux manuscrits et les biographies anciennes. Il eut sans aucun doute entre les mains la « Vie de saint Bernard de Menthon » qui avait été composée par un chanoine anonyme du Grand Saint-Bernard et publiée chez Victor Palmé à Paris, en 1862. A la page 148 de ce livre, il dut trouver le surnom de « le héros des Alpes », en usage ailleurs et depuis longtemps, peut-être, qui était venu jadis à Bernard, sur la fin d'une longue carrière d'ascétisme, de bienfaisance et de miracles.

Dans son début, le chanoine prête au jeune seigneur de Menthon, dans l'âge où il aspirait au cloître sans connaître sa vocation, une remarquable pureté :

*Que n'ai-je un cœur fleuri de tendresse, un cœur blanc  
O lys inviolés, pur comme vos corolles ?*

D'invention plus personnelle, le chanoine se montre sensible à l'exaltation chevaleresque du moment :

*Je barderai mon cœur de l'armure du froc,  
Et l'enfer furibond frémira sous le choc.*

*Où, crois, sois mon estoc ; froc noir, sois ma cuirasse !*

Les lettres françaises ont-elles eu quelque autre moine-poète, que le charme de la vie claustrale même ait inspiré, comme notre chanoine :

*Atmosphère d'encens, de prière et de cire,  
Vous êtes l'idéal sublime auquel j'aspire...*

Je détache d'instinct de leur texte ces vers d'un trait magnifique. Ils s'offrent, frappés d'avance, à ma mémoire. Rêves, soupirs, aphorismes ou cris du cœur, je crois les entendre retentissant à la scène.

Le moine-poète fait encore, dans un autre passage, le moine-fondateur s'écrier, avec ce rien d'afféterie qui vient aux inspirations fortes, rustiques, quand elles s'efforcent aux nuances de l'âme :

*Ainsi s'accompliraient mes rêves ; tout enfant,  
Je rêvais aux douceurs mystiques d'un couvent.  
La paix, la sainte paix, sous la grossière bure !  
Fleurir pour Dieu, lys odorant et sans souillure.  
Vivre parmi les encens rares de l'autel ;  
Sur la terre, goûter par avance le ciel,  
Ressembler à ces vierges aux lèvres exsangues  
Aux yeux pleins d'infini dont le cœur, dont la langue  
Rythment sans fin pour Dieu des chants énamourés ;  
Défaillir de tendresse en les beaux soirs nacrés.  
Sur les cœurs douloureux poser le miel des baumes...  
Mourir enfin bercé par le chœur lent des psaumes...*

Plus loin, l'action volontaire et surnaturelle qui éleva l'Hospice, l'action, vient prendre la place de ces rêves adolescents :

*Puisqu'il faut renoncer à mes projets mystiques,  
Je jure de vous suivre, ô paladins antiques.  
Tout à l'heure, en ce lieu, père, le saint m'a dit  
De purger le Mont-Joux des Sarrasins maudits.*

*Et je veux relever les temples en ruine.*

L'admiration m'incline, à voir la poésie formuler, dans son langage de cadences et d'images, jusqu'au programme, jusqu'à la mission d'un grand Ordre religieux. L'ermitte qui conseilla Bernard dans sa jeunesse les avait annoncés au début. L'action progresse. On entendra Germain, le précepteur du saint adolescent, et la foule des assistants, tour à tour, et Bernard lui-même, les résumer au dénouement :

#### UN PELERIN

*J'admire grandement ce qu'on fait en ce lieu...  
Je suis clerc ; j'aimerais m'y consacrer à Dieu.*

#### BERNARD

*Le Seigneur soit loué : la demeure est finie,  
Mais à la ruche il faut sa forte colonie.  
Je voudrais des héros, des volontés de fer.  
Jésus chasse le dieu qu'avait vomi l'enfer ;  
Au lieu des chants impurs les divines louanges ;  
Où vivaient des bandits, doivent vivre des anges.  
C'est bien ! J'en suis heureux ! Je vais vous recevoir,  
Mais il faudra remplir un austère devoir :  
Ruiner sa santé, sacrifier sa vie.*

#### LE PELERIN

*D'une vie éternelle elle sera suivie.*

Ici, je ne puis dire si la composition de « Le Héros des Alpes », ou plutôt l'exemple personnel du chanoine Jules Gross, ont fait quelque chose pour définir la nouvelle tâche que la Congrégation du Grand Saint-Bernard s'est donnée au Thibet. Voit-on du moins que l'ouvrage et l'exemple l'auraient mérité ?

J.-B. BOUVIER